

Stratégie de maintien et de construction de monopole des immigrés burkinabé dans l'activité de «plumeurs de volailles» à Abidjan (Côte d'Ivoire).

DJEDOU Adjé Frédéric Joël¹², DIBY Alain Trésor¹³

Résumé :

Ce texte analyse les stratégies sociales par lesquelles les « plumeurs de volailles » s'insèrent et se maintiennent dans leur activité et y construisent leur monopole. Le monopole ici apparaît dès lors comme une modalité des rapports sociaux de domination sur le marché de « plumeurs de volailles » entre des travailleurs revendiquant l'origine nationale burkinabé (avec une présence dans cette activité estimée à au moins 95% d'après nos données de terrain) et d'autres catégories de travailleurs (Malien, Guinéens, Nigériens, Mauritaniens, etc.). De ce point de vue, ces travailleurs en situation de monopole fabriquent les barrières idéologiques et symboliques d'accès à cette activité. Ces référents idéologiques définissent socialement les propriétés symboliques du « plumeur de volailles » et sélectionnent les acteurs symboliquement aptes à exercer cette activité.

Du point de vue méthodologique, l'analyse s'appuie principalement sur des données issues d'enquêtes de terrain, par entretien et par observation directe, réalisés entre 2016 et 2019 dans les communes de Port – Bouët , Koumassi, Marcory et Treichville .

Mots clés : Economie informelle, Monopole, Niches sociales, Plumeurs de volailles.

Abstract:

This text analyzes the social strategies by which "poultry pluckers" insert and maintain in their activity, and ultimately build their monopoly there. The monopoly here therefore appears as a modality of the social relations of domination on the market of "poultry pluckers" between workers claiming Burkinabé national origin (with a presence in this activity estimated at at least 95% according to our data and other categories of workers (Malian, Guineans, Nigeriens, Mauritaniens, etc.). From this point of view, these monopoly workers fabricate the ideological and symbolic barriers of access to this activity. These ideological referents socially define the symbolic properties of the "poultry plucker" and select the actors symbolically able to exercise this activity.

From a methodological point of view, the analysis is mainly based on datas from field surveys, by interview and direct observation, carried out between 2016 and 2019 in the municipalities of Port - Bouët, Koumassi , Marcory and Treichville .

Key words: Atypical work, Informal economy, Monopoly, Social Niches.

¹² Doctorant en sociologie à l'Université Félix Houphouët Boigny, Membre du Laboratoire de Sociologie Economique et d'Anthropologie des Appartenances Symboliques (LAASSE), djedouadje@gmail.com.

¹³ Docteur en sociologie à l'Université Félix Houphouët Boigny, Membre du Laboratoire de Sociologie Economique et d'Anthropologie des Appartenances Symboliques (LAASSE), alaintresor@gmail.com

Introduction

L'entrepreneuriat dit informel est une réalité prégnante de la vie sociale (économique) en Côte d'Ivoire. Et, la réflexion scientifique sur ce phénomène n'est pas nouvelle. Elle est aussi riche que variée, et permet de l'appréhender à la fois dans une approche quantitative, que dans une approche de lutte contre la pauvreté, sous l'angle des facteurs ayant présidé à son développement en Afrique (surtout subsaharienne), que sous l'angle de ses caractéristiques d'un point de vue phénoménologique, etc.

D'un point de vue quantitatif, il est rapporté par certains travaux du PNUD sur le développement humain (PNUD : 2015) que les activités informelles représentent en Afrique subsaharienne, en dehors des activités agricoles, 23,7% du PIB. En Afrique du Nord, cette part s'élève à 26,3%. Elle est estimée à hauteur de 21,5% en Asie, 23,4% en Amérique latine etc.¹⁴

D'après INS (Institut National de la Statistique : 2015) par exemple, les activités économiques informelles représentent la principale source de revenu de près de 90% des ménages dans la ville d'Abidjan (Côte d'Ivoire), et se caractérisent par une forte prédilection pour les activités commerciales. Sous l'angle de la lutte contre la pauvreté, Misati, R. (2007) par exemple soutient que le secteur informel joue un rôle capital dans les initiatives visant à limiter la pauvreté. L'auteure suggère à ce titre un renouvellement des législations vis-à-vis de ce secteur et qu'il soit pris en compte dans les politiques de développement.

Quant aux facteurs ayant présidé au développement de l'informel en Afrique, Cuonzo, M-T (2003), avait lié le développement de l'informel dans les zones urbaines à des stratégies de survivance vis-à-vis du système économique capitaliste en vigueur. Il s'affiche de plus en plus, d'après Djaojoma, M. A. (2010), non comme une alternative de l'économie dite formelle, mais comme une parade pour contourner son système de tarification et ses autres barrières non monétaires d'entrée. Selon cet auteur, dans les pays en développement, l'entrepreneuriat informel est une excroissance de la concurrence imposée aux exploitants locaux du fait de l'extraversion des politiques publiques de développement.

Relativement aux caractéristiques de l'activité informelle du point de vue phénoménologique, Günter, I et Launov, I. (2011) dans le cas du secteur informel ivoirien ont insisté sur son hétérogénéité et surtout sur les barrières d'accès. Sur la base des résultats de leur étude dans le

¹⁴ Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), 2015. Rapport sur le développement humain : Le travail au service du développement humain, pp. 48.

secteur de la vente de pièces détachées automobiles en Côte d'Ivoire, J. M. Josset et Al. (2018), insistent également sur cette hétérogénéité du fonctionnement des champs socioprofessionnels dit informels. Les acteurs y opèrent, à en croire ces auteurs, à partir des supports formels comme les taxes municipales, des reçus en règles vis-à-vis des certaines normes fiscales, des engagements manuscrits, etc. ils insistent également sur l'encastrement social (ethnie, famille) des échanges et la génération endogène des normes de régulation. Sous ce rapport, il est apparent qu'un nombre plus ou moins important de critères sont utilisés pour caractériser le secteur informel. Toutefois, ces critères, d'une façon ou d'une autre, affichent quelques points d'accord bien qu'il soit difficile d'établir une unanimité entre les points de vue des auteurs. Ces se mesurent, en nous inspirant du rapport du Kenya de 1972 sur le secteur informel, à la facilité d'entrée sur des marchés de concurrence non réglementés, la propriété familiale des entreprises, la petite échelle des opérations, l'utilisation de ressources locales, des technologies adaptées et à forte intensité de travail, des formations acquises en dehors du système scolaire¹⁵. Ces indicateurs se trouvent complétée par la définition du BIT de 1993¹⁶.

Par ailleurs, Tremblay, M. et al. (1999), définissent l'emploi atypique comme tout ce qui n'est pas un emploi salarié permanent et à temps plein. Les formes les plus connues sont le travail à temps partiel (permanent ou non, volontaire ou non), le travail temporaire (temps complet ou non, volontaire ou non), et le travail autonome. Le travail atypique est identifié également à partir de risque et d'insécurité souvent liés à ce type de travail, au travail précaire.

En effet, les marchés communaux sont des espaces de forte concentration des activités informelles. Et ce présent article s'intéresse à une activité génératrice de revenu assez particulière, celle des « *plumeurs de volailles* ». En tant que production sociale, elle est devenue ces dix dernières années une référence idéologique pour une catégorie de travailleurs se reconnaissant symboliquement par les pratiques suivantes lors de leur activité génératrice de revenu : plumer les volailles, retirer les organes internes, sectionner les pattes et la tête, et parfois découper. Elle représente une activité assez dynamique et se rencontre de façon

¹⁵ Jean Louis LOGNON, in Les Annales du LAASSE n°01-2015, pp 69-71

¹⁶ D'après le BIT (1993), le secteur informel est « *un ensemble d'unités produisant des biens et des services en vue principalement de créer des emplois et des revenus pour les personnes concernées. Ces unités, ayant un faible niveau d'organisation, opèrent à petite échelle et de manière spécifique, avec peu ou pas de division entre le travail et le capital en tant que facteurs de production. Les relations de travail, lorsqu'elles existent, sont surtout fondées sur l'emploi occasionnel, les relations de parenté ou les relations personnelles et sociales plutôt que sur des accords contractuels comportant des garanties en bonne et due forme* ».

générale dans les marchés communaux, sur les sites de vente de volailles dans la plupart des communes d'Abidjan, et semble en effet annexée à la vente de volailles. Les activités de « plumeurs de volailles » se retrouvent en effet sur la quasi-totalité des marchés d'Abidjan et sur la plupart des sites installés de façon indépendante de vente de volailles. Comme « micro-entreprises informelles », elles présentent deux caractéristiques majeures : d'une part, elles génèrent à partir de son environnement social d'importants revenus aux acteurs (plumeurs de volailles). Ces revenus peuvent s'élever mensuellement à au moins 250.000fcfa¹⁷, soit pratiquement le double de celui en vigueur de façon générale dans ce secteur¹⁸, et au-delà du triple du SMIG qui est de 60.000 fcfa en Côte d'Ivoire. Et d'autre part, à côté du revenu elles apparaissent aux yeux des travailleurs comme un cadre « malsain » et source de nombreux problèmes de santé. Il ressort de l'observation qu'un nombre important de maladies (infections pulmonaires, tétanos, infections urinaires, infections cutanées, fièvre typhoïde, infections et troubles oculaires, infections des organes génitaux, etc.) sont socialement construites comme liées à l'exercice de cette activité de « *plumeur de volailles* ».

A la lumière des idéologies qui définissent des rapports intimes entre ces maladies suscitées et l'exercice de l'activité de « *plumeurs de volailles* », de la fabrication de monopole sur cette activité, à partir de la construction de barrières idéologiques et symbolique d'accès (de sorte à ce que cette présence hégémonique soit estimée à plus de 95%) par des acteurs se réclamant d'origine burkinabé un certain nombre d'interrogations subsistent quant aux modes d'insèrent et de maintien dans cette activité. Le texte tente de mettre également en évidence les mécanismes de construction de la présence hégémonique et de monopole de ces travailleurs se revendiquant d'origine burkinabé dans cette activité et sur les marchés de volailles. En d'autres termes, à partir de données d'observation, le texte veut montrer comment la parenté à base ethnique et les rapports aux soins sont mobilisés par ces travailleurs comme ressources sociale et idéologique pour fabriquer une telle domination.

Méthodologie

Pour comprendre la réalité sociale questionnée, nous avons fait le choix de l'approche qualitative. La variante retenue pour cette étude est basée sur l'observation directe et des entretiens semi dirigés. Elle repose principalement sur les données de notre terrain de thèse sur

¹⁷ A partir des données de terrain

¹⁸ D'après une enquête de l'INS (Mars 2005), le revenu mensuel dans le secteur informel en Côte d'Ivoire s'élève de façon général à 100.000 fcfa

les représentations de la maladie chez les plumeurs de volailles à Abidjan¹⁹. Les tests empiriques ont été réalisés entre août 2018 et septembre 2019, à l'Abattoir de Port – Bouët, au Grand – marché de Koumassi, au Marché aux poulets de Koumassi – baradji, au Grand Marché de Marcory, et au Grand – marché de Treichville. Les techniques d'échantillonnage mobilisées ont permis de constituer l'échantillon pour les entretiens ont été l'échantillonnage par boule de neige et l'échantillonnage sur place, afin de garantir aux participants à l'enquête une certaine « confiance » et une assurance pour exprimer en toute liberté leurs opinions.

Les participants se composent d'acteurs institutionnels (médecins et infirmiers vétérinaires de l'abattoir de Port – bouët (2), Direction de l'abattoir (1), Services municipaux de Port – Bouët (3), Koumassi (2), Marcory (1), et Treicville (1), pharmaciens, etc.) et d'acteurs non institutionnels (plumeurs de volailles (120), vendeurs de volailles (8, répartis comme suit : 2 responsables de coopératives ou d'associations de plumeurs et de vendeurs de volailles dans chacune des 4 communes concernées par l'étude), professionnels de soins itinérants 7). Et, conformément aux objectifs de l'étude, les entretiens ont porté sur les représentations sociales que ces travailleurs ont de leur activité génératrice et de la maladie, les cadres sociaux du marché de volailles qui participent à la structuration des de dépense chez les plumeurs de volailles, les sens et significations des dépenses de santé chez les plumeurs de volailles, le cadre relationnel du pluralisme thérapeutique chez les plumeurs, l'occultation des dépenses de santé dans la structuration sociale des dépenses et au cas échéant, la distanciation vis-à-vis de certains produits industriels, l'insertion et le maintien sur les marchés de volailles, etc. La grille d'observation est constituée des rubriques suivantes : le matériel de travail, les équipes de travail, les interactions avec la clientèle, les procédures de rémunération, le mode de traitement des questions de santé, les revenus journaliers.

Les données de terrains ont fait l'objet d'analyse de contenu thématique. Et, leurs significations ont été reconstituées grâce à la théorie de la coopération entre concurrents d'Emmanuel Lazega (2009). En effet, rendant compte des pratiques de l'entrepreneur en situation de compétition intra organisationnelle, cet auteur insiste sur la dimension relationnelle et symbolique du comportement de l'acteur. Pour lui le comportement de l'entrepreneur est caractérisé par une certaine *rationalité sociale* dans la gestion des interdépendances relationnelles. Son objectif principal est d'établir des relations personnalisées avec ses pairs et

¹⁹ Djédou Adjé F. Joël, (2019). Représentations de la maladie chez les plumeurs de volailles à Abidjan, I.E.S, Abidjan – Côte d'Ivoire, (Thèse en cours).

avec les clients à des fins qui ne sont pas immédiatement et directement orientées vers des bénéfices économiques, mais plutôt relationnels et dans le long terme. Sous ce rapport, l'analyse de contenu thématique et la théorie de la coopération entre concurrents ont permis d'appréhender les mécanismes et les stratégies par lesquels de ces "*travailleurs atypiques*" fabriquent leur présence hégémonique dans cette activité en dépit de ce qu'elle est idéologiquement perçue par ceux - ci comme précarisant, aussi bien d'un point de vue économique et monétaire (revenu) que d'un point de vue sanitaire.

Résultats

1. Construction sociale des barrières d'accès comme source de maintien des travailleurs dans les activités de « *plumeur de volailles* »

Dans la plupart des « marchés » des communes d'Abidjan (principalement les Port – Bouët, Koumassi, Marcory et Treichvielle où s'est déroulée cette étude) le cadre de travail des « plumeurs de volailles » se caractérise par une remarquable insalubrité et une propension au risque relativement élevée (maladies infectieuses, incendies, électrocution...). Au Grand Marché de Koumassi et au Grand marché de Marcory, l'on note des installations spontanées et de fortune à base de bois, de bâches, et tôles quasiment usés. Cette donnée est perçue et utilisée par les travailleurs comme une ressource fondamentale dans les rapports de travail. Et, une maîtrise des codes sociaux et des symboles liés à cette donnée sociale donne non seulement accès à la structure d'opportunité (Lazega, 2009) qu'est le marché de « plumeur de volailles », mais aussi et surtout permet de s'y maintenir.

1.1. Fabrication sociale des difficultés de condition de travail comme référent idéologique de maintien et d'exclusion des travailleurs

Le cadre de travail des « plumeurs de volailles » est socialement construit comme hostile à la santé. Cette hostilité se présente selon une double logique : d'un côté elle a comme référents essentiels le contexte manifestement malsain et à risque (maladies infectieuses, incendies, électrocution...) du milieu physique, perceptible dans le discours des acteurs (travailleurs) sur ce milieu ; et de l'autre, les procédures et accomplissements des tâches de travail. Mais d'un côté ou de l'autre, le travail de « plumeurs de volailles » est présenté par les travailleurs comme extrêmement difficile et requérant des compétences et aptitudes exceptionnelles pour être en mesure de l'exercer.

Des mains, presque de façon permanente plongées dans l'eau chaude malpropre et du contact au feu et/ou au soleil, du fait d'être debout pratiquement toute la journée, des coupures d'outils de travail tranchants, de l'inhalation de la fumée de feu de bois et de la poussière provenant du plumage des volailles... aux installations spontanées et à risque (incendies, électrocution...), ainsi qu'à l'insalubrité accentuée, les « plumeurs de volailles » présente leur travail comme exigeant des aptitude au-delà du courage et de la simple bravoure et envie de travailler ou encore de l'appétence du travail difficile. Les extraits de discours ci-après confirment bien la pénibilité du travail de « plumeur de volailles » : *« ici là ce n'est pas courage seulement dèh, travail là est trop dur (...) bon, les enfants que tu vois là, eux ils sont élèves, ils vont partir. Mais si tu n'es pas garçon seulement tu peux pas travailler » ; « (...) en tout cas il faut être garçon sinon tu peux pas. Parce que courage seulement suffit pas, ce que nous on voit ici là, même si tu dis-tu aimes travail même, même quand on dit tu travailles dur même, si ce n'est pas comme tu cherches quelque chose et tu sais serrer cœur même quoi ! Tu vas fuir un bon matin, rire ».*

Ces propos, en plus d'illustrer le caractère considéré comme difficile du travail et des qualités à avoir pour l'effectuer semblent traduire tout le sens de la difficulté construite du travail, de la particularité et la diversité des ressources à mobiliser pour être sur les marchés de « plumeurs de volailles » en tant que « plumeur ». D'emblée, la présence d'« enfants » et de sujets de sexe féminin que nous avons pu observer justifie bien le fait que le concept de « garçon » soit un construit idéologiquement et symboliquement encasté. Il est alors usité par les travailleurs pour qualifier, non des sujets de sexe masculin, mais plutôt les acteurs aptes à travailler comme « plumeurs de volailles », et les compétences et aptitudes que ce travail demande. Nous comprenons donc pourquoi : *« (...) il faut être garçon pour pouvoir faire travail de poulet²⁰ là (...) » ; « si tu n'es pas garçon là c'est pas la peine, là même il faut rester à la maison (...) si y a bon - bon marché là, toi qui va t'appeler ?, mais si toi tu es blanc ou bien tu es mouso (femme en langue malinké, pour traduire la paraisse, la fainéantise, l'inaptitude à exercer comme plumeurs de volailles), même les mouso que tu vois là sont mieux que toi, ou bien ! ».*

Cette aptitude à travailler est donc légitimée à partir de critères endogènes dont les fondements à notre sens doivent être recherchés non seulement dans les symboles, idéologies et représentations sociales propres au champ du marché de « plumeurs de volailles », mais aussi

²⁰ Sur les marchés de volailles, le vocable « poulet » est un terme générique utilisé pour qualifier, en dehors des pigeons, l'ensemble des volailles (Didon, canard, pintade, poulet...).

et surtout dans les intérêts partagés des travailleurs. En ce sens, l'on peut croire que loin d'être une barrière naturelle, les conditions du cadre physique malsain, les difficultés et autres risques liés à l'exercice du travail de « plumeurs de volailles » en constituent certaines des principales barrières sociales. Elles peuvent également être considérées comme des ressources idéologiques pouvant autoriser les acteurs à exercer ou celles qui pourraient leur fermer cette possibilité. Ce contrôle de l'information permet de présenter à dessein, selon des motivations et intérêts bien définis, une image non reluisante de l'activité, et les aptitudes sociales nécessaires pour l'exercer. Ainsi, cette activité de « plumeurs de volailles » est le plus souvent présentée comme un travail précaire, extrêmement difficile et aux risques multiples, mais générant un revenu parmi les plus faibles qui soient.

Par ailleurs, ce contrôle social d'accès, cette forme de discipline sociale, répond à une rationalité visant à renforcer l'image du travailleur pauvres, voire d'activité appauvrissant et amenuisant, de sorte à être considéré comme tel (pauvre) et bénéficier d'assistance ou autres formes de socialité. Ce faisant il s'opère une idéologiquement une construction de barrières sociales qui symboliquement se caractérisent par les aptitudes et des capacités requises pour exercer l'activité de « plumeur de volailles ».

1.2. Des maladies présentées comme liées à l'exercice du travail aux marqueurs sociaux d'intégration et de maintien dans les activités de « plumeur de volailles »

Les « plumeurs de volailles » travaillent dans un environnement qui génère, malgré les revenus substantiels, des problèmes de santé plus ou moins graves. À ce sujet, un enquêté affirme ceci : *« beaucoup même tombent malade ! tu vois mon frère qui est assis là –là, il vient de sortir de maladie comme ça, ça vaut même pas deux mois ! il y a son frère que il a laissé ici pour travailler là, lui à l'heure il est couché à la maison, il a eu même tétanos là, il ne peut même pas travailler, il s'appelle vieux Kaba²¹ ! (...) C'est même tétanos-là qui a fait son pied là, pied là est devenu comme y a bête maintenant et avec un grosse plaie »*

Ces maladies, décrites comme une atteinte à l'organisme biologique, fonctionnent en réalité comme des indicateurs sociaux de l'appropriation des normes et codes en vigueur sur le marché, elles fonctionnent également comme des opératrices de l'intégration à l'espace social du marché et du travail. Elles ont alors plusieurs implications sociales. En effet la prise en charge des maladies et les façons d'exprimer son état de santé par les acteurs fournissent des indices

²¹ Afin de préserver l'anonymat de l'intéressé, son nom a été modifié

permettant d'être sélectionné, au nom d'une cohésion relationnelle et à partir d'une recherche des usages de similitudes, comme collaborateur privilégié. A ce titre, les maladies manifestement contractées dans le cadre du travail et les comportements qui leurs sont associés fonctionnent comme des critères d'identité, d'insertion et d'homophilie sociale. Ils fonctionnent également comme des critères d'évaluation de l'appropriation des codes et des valeurs, voire de l'identité de « plumeurs de volailles ». En tant que construits sociaux, ils alimentent également les barrières sociales d'accès et autres éléments de contrôle de l'activité de « plumeurs de volailles » et servent d'indices pour légitimer l'aptitude de « garçon » pour avoir le statut « plumeurs de volailles » et pour se maintenir comme tel. Ainsi, garder sa position sociale de « plumeurs de volailles » sur l'espace social du marché par un comportement lié à la maladie obéit à des stratégies dont le siège et les contours ne s'élaborent et ne se perfectionnent que dans les niches sociales²².

2. Les logiques et stratégies de maintien dans les activités de plumeurs de volailles

2.1. L'insertion dans les niches sociales comme logique de maintien sur les marchés de « plumeurs de volailles »

Les acteurs déploient leurs activités dans un environnement où la confiance en tant que valeur sociale a une prégnance assez accentuée. Cette confiance est synonyme de loyauté et de solidarité vis-à-vis de la dynamique communautaire, des personnes et des groupes ayant facilité son insertion. Elle s'appuie sur des normes régulatrices restreintes à l'ensemble des acteurs de la filière. Ces normes et codes sont auto-générés par la régularité des transactions sociales et des échanges et créent la confiance nécessaire entre les acteurs. Et cette confiance est l'un des gages de la parenté qui prévaut sur les marchés de volailles comme ressource sociale. Ces aspects de fait sont confirmés dans ce verbatim : « *Bon, nous on travaille dans un groupe, un groupe privé, il n'y a pas de doute entre nous, ni de rancœur entre nous, ça non non non ! (...) en tout cas y a la solidarité, (...) s'il y a pas de confiance seulement c'est que on peut pas travailler avec toi, c'est la confiance qui fait que on est frère* » (..). « *Et puis Dieu merci nous*

²²E. Lazega (2009) entend par niche sociale le sous-ensemble de collègues-concurrents avec lesquels l'entrepreneur a des relations spécialement denses, multifonctionnelles, durables et liées, directement ou indirectement, à ses activités de production. C'est donc un ensemble de partenaires privilégiés dans l'échange de ressources multiples, et entre lesquels le comportement opportuniste est suspendu. Les niches sociales décrivent alors des groupes de travail, des groupes d'amis et des équipes au sein desquels l'affinité des relations entre les acteurs est plus prononcée.

tous on est frères, on est même familles (...) même avec les vendeurs c'est la même famille (...) nous fait entre nous parce que c'est mieux comme ça (...) la famille qui est au pays là, au burkina là, il y en a qui vont à l'école ou qui se débrouillent, si ça ne va pas on le fait venir et puis il est là, c'est comme ça ici »

L'insertion sur les marchés de volailles a donc un encastrement social fondé sur la parenté à base ethnique. Cette variable est fondamentalement le premier élément générateur de la confiance, et se nourrit d'elle, même si des règles communes déduites de la pragmatique des échanges ont été institutionnalisées. Ce propos, tout en corroborant le verbatim précédent, traduit bien l'encastrement familial de l'accès au marché de volailles en tant que « plumeurs de volailles » : « (...) si toi tu es ici seulement, forcé ! Tu as au moins un frère qui vend. ». En fait, la plupart des « plumeurs de volailles » sont là par l'entremise du parent (frère, père, cousin, oncle, etc.) qui lui est le plus souvent vendeurs de volailles, et quelques fois plumeur. Cette parenté à base ethnique prend forme de ressource sociale pour l'insertion, mais l'intégration qui à terme génère la confiance, gage de la durée et la persistance de l'activité s'effectue et s'évalue au sein des niches sociales par un processus d'apprentissage collectif.

Sur les marchés de « plumeurs de volailles », le travail semble revêtir un caractère individuel. Toutefois, il se crée en récurrence, par des affinités d'origines diverses, des équipes et groupes de travail pour les « gros marchés », voire les grandes commandes où les volailles à plumer se décomptent par dizaines ou par centaines. Par le phénomène de la régularité, les affinités s'accroissent, donnant lieu à des acteurs individuels et collectifs sur le terrain de l'activité. Ces groupes sont ceux que nous qualifions de niches sociales dans la mesure où leurs dynamiques internes sont le siège de multiplicité et de solidité des rapports sociaux. Ces niches sociales sont des cadres sociaux au sein desquels les rapports entre les travailleurs sont de type collaboratif, de sorte à minimiser les rapports de compétition et de domination entre leurs membres. Par contre, elles tendent à exercer une domination sur les travailleurs ayant des tendances individualisées, et sont en compétition les unes vis-à-vis des autres. Elles constituent ainsi des espaces de « sécurité sociale », et se composent indépendamment de l'origine ethnique ou nationale. D'ailleurs, les données terrain ont montré que sur l'ensemble des communes ayant servi de terrain d'enquête, les autres catégories d'acteurs en présence (Malien, Guinéens, Mauritaniens, Nigériens, etc. avec une présence estimée à moins de 5%) travaillent à s'insérer dans les niches sociales pour adhérer à l'idéologie de la famille et de la confiance qui garantit la durée du travail. Ce concept de niche sociale justifie quelque peu l'analyse par la contingence

structurelle qui postule d'ailleurs une prégnance des exigences et contraintes du contexte organisationnel sur les acteurs. Ainsi, les processus d'enculturation et de transmission des valeurs, des idéologies et codes sociaux en vigueur sur les marchés de volailles aux individus s'effectuent le plus souvent au sein de ces niches sociales. Elles ont par ailleurs une fonction socialisatrice mais aussi régulatrice. Toutefois, elles constituent pour les acteurs et sont utilisées par ceux-ci comme la première ressource pour inscrire son activité dans la durée. Puisque, si nous nous inspirons de E. Lazega (2009), les entrepreneurs investissent plus dans le relationnel et dans la durée lors des interactions liées à leurs activités sociales (économiques).

Ces niches sociales sur les marchés de « plumeurs de volailles » sont remarquables à partir des groupes de travail. En effet, tel que le confirme le verbatim cité plus haut, chaque « plumeur de volaille » a comme ressource sociale un « parent » ou un « réseau de parents » qui a été mobilisé lors de son accès au marché de « plumeurs de volailles ». Mais les groupes de pairs et niches sociales se constituent de façon autonome quand bien que la proximité du lien parental soit de mise. Et ils jouent, en tant que principale ressource, non seulement le rôle le plus capital dans le maintien des acteurs sur les marchés de « plumeurs de volailles », mais aussi et surtout un rôle de contrôle sociale. La plupart des manœuvres et stratégies en cours sur les marchés de plumeurs visant à optimiser les intérêts et les opportunités des travailleurs sont développées et affinées également dans les processus d'apprentissage au sein des niches sociales. Ces structures sociales confèrent alors à ces acteurs une sorte de sécurité sociale.

2.2. L'investissement relationnel et symbolique comme idéologie de profit sur les marchés de « plumeurs de volailles »

L'insertion dans les niches sociales comme nous venons de le voir confère aux travailleurs sur les marchés de volailles une garantie et une sécurité pour l'emploi. L'une des principales caractéristiques de ces espaces sociaux que sont les niches sociales est qu'elles se présentent comme une réalité incontournable à ces acteurs. Elles se caractérisent également par la densité des interactions et des rapports qui s'y déroulent et occupent une position capitale dans le jeu des réseaux.

L'insertion dans les niches sociales est par ailleurs synonyme d'investissement relationnel et symbolique. E. Lazega (idem), soutient que l'échange social, au même titre que l'activité génératrice de revenu des « plumeurs de volailles » est relationnel et symbolique. Les « plumeurs de volailles » visent à termes une lutte contre la précarité. Que ce soit dans la recherche de clientèle ou dans les rapports avec les pairs, les « plumeurs de volailles » travaillent

à établir des relations personnalisées qui vont au-delà du simple échange, pour acquérir une capacité de durée sur leurs espaces de travail. Ce travail d'investissement dans le relationnel et le symbolique s'observent surtout dans la gestion des carrières de maladie qui s'apprennent également dans les équipes de travail (niches sociales). Les problèmes de santé et leurs vécus sont utilisés par les plumeurs comme stratégies de confiance et de maintien sur le marché. Cette gestion des carrières de maladie, comme nous avons pu l'observer consiste en des pratiques de non recours aux soins, des pratiques de renoncement aux soins, des tendances à des formes d'automédication, et d'autres pratiques alternatives préventives et curatives au fait de ne pas investir tel que cela devrait être le cas dans la santé. Ce faisant, ces pratiques sont orientées dans le sens d'être en harmonie avec l'idéologie de confiance sur la base de l'identité parentale, harmonie avec l'idéologie d'identification aux pratiques qui marquent l'adhésion aux valeurs des groupes en présence.

L'idéologie de profit qui sous-tend cet investissement relationnel et symbolique va au-delà du revenu financier relativement élevé (tel que l'observation a pu nous le montrer) pour viser une acquisition de capacité de durée de sorte à repousser les limites de la précarité. L'échange social qu'est le travail de « plumeurs de volailles » symbolise à juste titre pour ces entrepreneurs une ressource à protéger, un fait social total par lequel s'exprime l'ensemble de leurs croyances, leurs idéologies, leurs projets sociaux, comme nous pouvons le constater avec le discours suivant : *« en tout cas ça là, on ne gagne rien dedans mais c'est ça aussi qui nous donne tout oh, donc on doit prendre ça au sérieux »*.

On peut donc comprendre ce pourquoi l'encastrement familial de l'insertion, les mécanismes en cours avec les niches sociales pour se maintenir sont orientés dans une approche visant à favoriser un regroupement « familial » et une présence hégémonique de sa catégorie sociale dans ce secteur.

3. Forme d'identification d'un « secteur d'activité » comme enjeux de maintien des travailleurs dans l'activité de « plumeur de volailles ».

3.1. De la perception du cadre de travail comme un patrimoine familial à la construction du monopole sur le métier de « plumeurs de volailles ».

Les enjeux de patrimonialisation du secteur de « plumeurs de volailles » par des acteurs se réclamant d'origine burkinabè s'apprécie d'une double manière : d'une part constituer une éponge à emplois, ou au moins une première porte d'accès à un marché du travail de plus en

plus compétitif, pour les parents en mesure de travailler, et d'autre part, être en mesure de faire face à certains rôles sociaux (familiaux) liés au statut.

Les intérêts de la famille (famille nucléaire et famille élargie) sont au centre des préoccupations des « plumeurs de volailles ». Les revenus générés par cette activité permettent à ces travailleurs de contribuer significativement à la vie sociale de leurs ménages et familles élargies. Les « plumeurs de volailles » ont dans leurs familles respectives des responsabilités de nature à leur conférer des statuts particuliers. Ces statuts engendrent une quasi obligation à travailler, voire à avoir les ressources symboliques (monétaires, réseaux de relations...) pour jouer les rôles qui sont les leurs au sein de leurs champs sociaux d'implication. Relativement à leurs familles, ils sont soit le principal pourvoyeur de ressources, soit parmi les principaux pourvoyeurs. Les discours suivants montrent quelque peu le statut et les responsabilités des « plumeurs de volailles » dans les sphères familiales et para familiales : *« Tu sais il y a d'autres membres de la famille qui sont dans leurs foyers mais de fois qui viennent. Les foyers où parfois l'homme n'arrive pas à joindre les deux bouts. Quand elles (Femmes membres de la famille) viennent comme ça c'est beaucoup au niveau de l'alimentation, et puis école de leurs enfants (...) et si dans la semaine tu arrives à attraper quelque chose, tu fais quelques achats, improviser quelque chose pour les soutenir un peu (...) ceux qui sont restés au pays-là, là c'est nous on les fait, côté famille comme côté école c'est nous. (...) tout ça la fait que dès que y a ouverture on les met ici aussi, ils n'ont qu'à se débrouiller ici aussi, là si on est au moins deux, trois ou bien on est beaucoup là ça fait la force (...) »*.

En somme, la mainmise des acteurs sociaux d'origine burkinabè sur l'activité des « plumeurs de volailles » est l'expression d'une culture traditionnelle qui, au nom d'une solidarité familiale vise à se constituer comme une première garantie d'emploi et de ressources sociales pour échapper aux aléas du marché du travail et pour faire face aux autres besoins sociaux et humains. Le propos suivant d'un enquêté à l'abattoir de Port - Bouët confirme quelque peu la mainmise des immigrés burkinabè sur cette activité : *« (...) moi je suis le seul malien ici, tout le reste là c'est des burkinabé (...) »*

L'activité de « plumeurs de volailles » est un secteur monopolisé par des acteurs sociaux se définissant comme des immigrés burkinabè. Ceux-ci entretiennent d'ailleurs des relations privilégiées avec leurs parents et familles, pour certains, restés « au pays ».

3.2. La maîtrise de la filière « vente et post-vente de volailles » comme logique du monopole sur les marchés de « plumeurs de volailles »

Un autre constat de l'approche qualitative retenue pour cette étude, basée sur l'observation et des entretiens semi structurés, est que le monopole de l'activité des « plumeurs de volailles » sert à ces acteurs d'origine burkinabè de maîtriser la vente de volailles sur les marchés publics et les activités qui lui sont connexes. L'activité de « plumeurs de volailles » constitue la principale filière post-vente de la vente volailles. Elle est le résultat de plusieurs petites tâches assez émiettées dont : l'abattage des volailles, le retrait de leurs plumes, le retrait de leurs organes endogènes, le lavage et éventuellement (selon la demande du client) le découpage. Ce qui justifie le caractère éponge à emploi du secteur de « plumeurs de volailles », dans la mesure où selon ces caractéristiques, ce secteur emploie diverses catégories sociales : hommes, femmes, adolescents, et parfois des enfants âgés d'une dizaine d'année. Chose qui facilite la constitution d'exploitations familiales. Ainsi, cette même approche méthodologie nous a permis de constater l'émergence d'exploitations familiales de « plumeurs de volailles » installées indépendamment des marchés et de façon disparate, aux carrefours et coins de rue où l'affluence est plus ou moins remarquable. Ces exploitations familiales sont le plus souvent de petites unités de vente, mais en même temps de « plumeurs de volailles ». Ici en effet, les rôles sociaux de vendeurs et plumeurs sont confondus, et les parentèles sont constituées, pour être en conformité avec les données d'observation, de pères, d'oncles, de cousins, d'enfants, etc. mais rarement des mères.

Discussion

Les résultats ainsi exposés, dans la perspective d'une approche qualitative, ont été analysés sous l'égide de la théorie de la coopération entre concurrent d'E. Lazega, (2009). Ils ont permis de constater que le lien social à la base de la parenté et de l'ethnie même s'il semble incontournable comme ressource sociale pour l'insertion dans les métiers de l'informel, tel que le confirment la plupart des études sur les activités sociales (économiques) informelles, se trouve loin d'être la variable la plus déterminante pour le maintien dans ces activités. Le contexte social de ces économies génère dans sa dynamique ses propres codes et valeurs qui président inéluctablement au maintien dans ces champs de production idéologiques et symboliques.

Dans cette perspective, cette étude présente premièrement, les fondements de l'activité des « plumeurs de volailles ». Elle place les niches sociales au centre de la dynamique des marchés

de « plumeurs de volailles », et présente finalement, leurs interactions comme le principal moteur du maintien et du monopole des acteurs burkinabè sur ces marchés de volailles. Ces résultats attestent et complètent certaines hypothèses d'études sur les réseaux et les dynamiques en cours dans les milieux « professionnel » informels. Notons à titre illustratif l'analyse de Nan Lin (2001) sur le capital social, les travaux de S. Kanté (2002), sur Le secteur informel en Afrique subsaharienne francophone; l'étude de M. Cuonzo (2003), sur les petits métiers du secteur de l'économie informelle en Afrique; l'étude de S. Lida (2014), sur l'insertion et de maintien de jeunes nationaux dans les activités économiques monopolisées par des groupes d'immigrés en Côte d'Ivoire ; les travaux de Lognon (2015), sur les modalités d'insertion dans l'économie informelle en Côte d'Ivoire, l'analyse de Josset et al.(2018) sur l'usage du formel et de l'informel dans les activités de vente de pièces détachées automobiles à Abidjan, etc. Ils confirment ainsi certains résultats de Nan Lin (2001) dans son étude sur le capital social par exemple, qui placent les interactions homophiles au centre du maintien et de l'accroissement du niveau de ressources sociales. Ils confirment encore les hypothèses de Josset et al. (2018) qui accorde une position à la « confiance » comme la valeur déterminante dans les échanges basés sur la parenté sur le marché de l'informel. Cette étude prolonge les travaux de S. D. Lida (2014), et de J. - L. Lognon (2015), qui placent les réseaux sociaux au centre des stratégies d'insertion et de maintien dans les activités économiques informelles.

Conclusion

Cette étude a permis de constater non seulement les barrières sociales qui se structurent autour des conditions pénibles du travail de « plumeurs de volailles » et des maladies dites liées à l'exercice de ce travail, mais aussi et surtout le rôle prépondérant des niches sociales dans les processus d'insertion et de maintien dans l'activité de « plumeurs de volailles ». Ces niches sociales se positionnent en effet comme noyaux principaux dans la structuration, la déstructuration et la restructuration des rapports de travail et toutes autres formes d'interaction sur les marchés de « plumeurs de volailles ». Dès lors, les analyses par le critère d'encastrement familial et de la faiblesse du revenu des métiers de l'informel s'avèrent peu adaptée pour comprendre les mécanismes en cours sur les marchés de « plumeurs de volailles ».

Références Bibliographiques

ANDOH Tania, 2015, « *L'objet scientifique de la sociologie : l'exemple de la santé et de la maladie* », In Les Annales du LAASSE, n°01. p. 52 – 68.

CUONZO Maria - Teresa, 2003, « Les petits métiers : le secteur de l'économie informelle en Afrique », in Camarda D. (ed.).

Commission de l'UEMOA, 2002, « Le secteur informel dans les principales agglomérations des sept Etats de l'UEMOA », Ouagadougou.

DJAOJOMA Marcel - Auguste, 2010, « *Secteur informel et concurrence fiscale* », Mémoire de Master, Université du Québec à Montréal.

DIBY Papy Alain T., 2015, « *Construction sociale du monopole des immigrants nigériens dans la vente de bois d'œuvre et d'ébénisterie à Abidjan* ». Thèse de doctorat unique. Université Felix Houphouët Boigny

GUICHAOUA Yvan, 2008, « *L'analyse micro-économique des relations d'emploi dans le secteur informel urbain. Une étude de cas en Côte d'Ivoire* », Thèse de Doctorat de sciences économiques, Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales.

INSTITUT NATIONAL de la STATISTIQUE (INS), 2005, « le secteur informel dans l'agglomération d'Abidjan : performances, insertion, perspective », Abidjan – Côte d'Ivoire.

KANTE Soulèye, 2002, « *Le secteur informel en Afrique subsaharienne francophone : vers la promotion d'un travail décent* », Document de travail du BIT (Bureau International du Travail) sur l'économie informelle, Genève, Suisse.

JOSSET Jean-Marc et al., 2018, « Du bon usage du formel et de l'informel dans l'analyse des activités économiques informelles : le cas du secteur des pièces détachées automobiles en Côte d'Ivoire », Orange et l'Université Paris-Sud.

ALI Lida Serges., 2014, « Logiques d'insertion et de maintien de jeunes nationaux dans les activités économiques monopolisées par des groupes d'immigrés. Etudes de cas en Côte d'Ivoire », In Revue Sociétés & Economies, n° 02, p. 6-19. LOGNON Jean-Louis, 2015, « L'objet scientifique de la sociologie illustrée par l'étude des modalités d'insertion dans l'économie informelle en Côte d'Ivoire », In Les Annales du LAASSE, n°01. p. 69 – 80.

MBAYE Ahmadou Aly, 2014, « *Le rôle du secteur informel pour la croissance, l'emploi et le développement durable* », Organisation Internationale de la Francophonie, Dakar, Sénégal.

NAN Lin, 2001, « *Social Capital, A Theory of Social Structure and Action* », Cambridge, Cambridge University Press, coll. "Structural Analysis in the Social Sciences", 278 p.